

Cosmao, Vincent, *Changer le monde : Une tâche pour l'Église*,  
Paris, Ed. du Cerf, 1979, 192 p.

Jean-Paul Montminy

Volume 12, numéro 1, 1981

Production et politiques agricoles dans les pays industriels : du  
dedans au dehors

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/701168ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/701168ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Montminy, J.-P. (1981). Compte rendu de [Cosmao, Vincent, *Changer le monde : Une tâche pour l'Église*, Paris, Ed. du Cerf, 1979, 192 p.] *Études internationales*, 12(1), 207–207. <https://doi.org/10.7202/701168ar>

## 2. COMPTES RENDUS

THÉORIES, IDÉOLOGIES ET  
PROBLÈMES INTERNATIONAUX

COSMAO, Vincent, *Changer le monde: Une tâche pour l'Église*, Paris, Ed. du Cerf, 1979, 192 p.

Cet ouvrage se situe dans le droit fil des travaux du Centre Lebreton dont le fondateur avait, toute sa vie de militant et de théoricien de la planification, travaillé à faire bien voir « qu'il n'y aurait pas de solidarité réelle (entre les hommes et les collectivités) sans révolution ».

Il y a toutefois une autre face à la réalité pour qui veut s'adonner aux tâches de développement: l'interrogation sur ses propres intentions de celui qui prétend aider les autres. Dans le cas présent, ce « retour aux sources », l'Église et la communauté des baptisés doivent l'opérer de l'intérieur. Des étapes, nous rappellent l'auteur, ont été franchies en ce sens: l'encyclique *Populorum progressio* (1967), le texte « la justice dans le monde » du synode romain de 1971.

Depuis, les tâches se sont surtout orientées autour de l'action pour le développement regroupant les militants chrétiens ou non dans un « effort global pour une réorganisation des sociétés et de leurs rapports entre elles » (p. 13). Toutefois, continue Vincent Cosmao, « le discours, qui dirait le sens de cette action en fonction de la relation à Dieu en Jésus-Christ, ne s'est guère produit ». (p. 13).

Nous avons là, et en clair, l'intention de ce volume. Il s'agit d'une réflexion théologique sur l'engagement du chrétien pour la transformation du monde, analysé et interprété comme une praxis de sa foi. Ce discours théologique, il faut bien le souligner, ne fait pas suite aux réflexions issues et constitutives de la « doctrine sociale de l'Église ». L'angle de prise est autre.

L'ouvrage s'articule autour de trente-trois propositions (affirmations, énoncés...) regroupées en huit thèmes balisant la démarche de l'auteur; les thèmes prenant leur point de départ dans la constatation d'un « nouvel ordre économique international » (ch. I) pour déboucher sur l'intention première de Vincent Cosmao: « pratique politique et théologique de la foi ». Un tel parcours et son contenu ne pouvait pas ne pas faire appel à tout le sérieux des analyses aujourd'hui rendues possibles par l'utilisation des théories et des méthodes des sciences humaines. C'est pourquoi la réflexion théologique de l'auteur est elle-même profondément incarnée dans une praxis politique, économique et sociale qu'elle cherche obstinément (et avec succès, à mon avis) à joindre fermement à une praxis de foi: « Avant tout discours, il y a toujours une pratique ». (pp. 186 et ss.)

Dans cette optique, j'ai particulièrement apprécié les pages sur: « la formation de l'opinion publique des pays industrialisés est la condition de la transformation du système global » (pp. 62-66); « l'Église a un rôle à jouer dans la négociation des contradictions de la société mondiale en construction » (pp. 96-100); « quand Dieu est transformé en gardien de l'ordre, l'athéisme devient la condition du changement social » (pp. 146-150)...

Ce beau livre, dont on ne saurait trop souhaiter la lecture, apportera à tous - chrétiens ou non - tout au moins un début de réponse indiquant en quoi et comment la « religion » est compatible avec la contestation, voire même la révolution, en vue d'un monde meilleur, plus équilibré, plus juste. Il montrera également qu'il est enfin (!) pensable qu'une telle contestation se vive en référence à Dieu parce que, en dernière analyse, l'expérience croyante sentie par celui qui la porte et perçue par l'autre - quel qu'il soit - en manifeste l'évidence. (pp. 14, 176).

Jean-Paul MONTMINY

Département de sociologie  
Université Laval